

LES DESSINS MONUMENTAUX DE RINUS VAN DE VELDE

Les choses vont bon train pour Rinus Van de Velde (° 1983), jeune artiste flamand dont des œuvres ont été exposées notamment à Paris, à Gand, à Amsterdam, à Londres, à Berlin, à Chicago et au Japon. En 2012 il présentera une exposition individuelle au *Centro de Arte Contemporaneo* (CAC) à Malaga, où Luc Tuymans (° 1958) est le seul compatriote à l'avoir précédé¹.

Van de Velde réalise des fusains pâteux de grand format sur du papier ou directement sur le mur. Ces dessins sont souvent pourvus de fragments de textes écrits en caractères antiques. Les œuvres évoquent un monde archaïque peuplé de scientifiques déphasés, d'artistes méconnus ou d'explorateurs aventuriers. Elles donnent lieu à des scènes bizarres respirant une atmosphère *unheimlich*, lugubre. Van de Velde réalise ses dessins à partir de photos puisées dans ses gigantesques archives en partie numériques, en partie composées d'images découpées. Il a une prédilection pour du matériel photographique daté et pour des magazines anciens. Certains dessins s'inspirent de portraits iconiques ou de photos extraites de quotidiens jaunis. En combinant ce matériel avec des photos qu'il fait lui-même, l'artiste joue avec notre mémoire collective. Les dessins de Van de Velde racontent des histoires fictionnelles incluant aussi des éléments réalistes. Cette approche réaliste et parfois même documentaire s'impose pour associer le spectateur à l'histoire. Vérité et fiction se confondent. Van de Velde a ainsi composé au *Stedelijk Museum voor Actuele Kunst* (SMAK - musée municipal d'Art contemporain) à Gand une exposition consacrée à William Crowder (1913-1979), sculpteur moderniste fictif modelé d'après l'artiste Alexander Calder. L'exposition retraçait la quête artistique de Crowder et son positionnement au sein du monde artistique. Une représentation de Crowder s'entretenant avec un artiste ami porte le sous-titre *So Robert, should I contact them or should I wait until they contact me?* (Alors, Robert, est-ce que moi je prendrais contact avec eux ou attendrais-je qu'ils me contactent, eux?). Voilà le genre de

préoccupations et de doutes artistiques dont le jeune peintre Van de Velde est probablement coutumier. L'artiste décida toutefois de mettre fin à la série consacrée à Crowder parce qu'il estimait devoir investir trop de temps dans l'invention de détails biographiques. Il n'avait par ailleurs aucunement l'intention d'écrire une biographie complète.

La série suivante était consacrée au poète russe Vladimir Maïakovski. Van de Velde y mêlait des éléments biographiques authentiques et des éléments de fiction. D'autres séries avaient comme sujet l'explorateur Richard Burton, le volcanologue Haroun Tazieff et l'écrivain helvétique Robert Walser. Ces personnages constituent avec le moi des dessins une autobiographie *fake*, imaginée. Van de Velde considère son œuvre comme un vaste récit comprenant plusieurs chapitres auquel la structure englobante confère son sens. Ce qui relie entre elles ces différentes histoires, c'est la quête de systèmes appliquant à la réalité une formule susceptible de la rendre compréhensible. Aussi Van de Velde met-il en scène non seulement des scientifiques mais également des artistes, parce que ces derniers aussi s'efforcent d'appréhender la réalité dans le cadre d'un récit plus général. Il a beau se rendre compte que ces formules sont une construction fictive, il veut y croire coûte que coûte. En même temps, il perce à jour en les relativisant ces grands récits dans son œuvre.

Les fragments de texte jouent un rôle primordial à cet égard. Parfois le sous-titre et le dessin coïncident, d'autres fois ils s'annulent et n'ont aucun rapport entre eux. Leur télescopage provoque une tension intéressante. Dans les premières œuvres, le texte se limitait souvent à une seule phrase. Pour éviter de verser dans le slogan, il acquit de plus en plus de poids. Certains textes sont en fait de brefs récits dissimulés tels que *The Formula*, que l'on a pu voir précédemment au *Smart Project Space* à Amsterdam. Pour cette installation qui remplissait une pièce, les parois étaient complètement couvertes de représentations dessinées et d'importantes surfaces de texte. *The Formula* raconte l'histoire d'un artiste souffrant d'illusion oculaire. À la recherche d'une formule



Rinus Van de Velde, *The Formula*, dessins muraux, *Smart Project Space*, Amsterdam, 2010
 © Galerie Zink / Tim Van Laere Gallery.

permettant de voir l'invisible, l'artiste fait appel aux scientifiques Schwabelkranz et Kyoung-Joo Lee Clan. L'installation se présentait presque comme un *graphic novel*, un roman graphique haut de plusieurs mètres à l'intérieur duquel le spectateur pouvait pour ainsi dire se promener. En même temps, le texte et les images gardaient suffisamment d'autonomie, de sorte que le côté purement illustratif était transcendé.

Van de Velde recourt généralement à des formats monumentaux pour laisser exploser la représentation initiale et prendre plus de distance par rapport au matériau de base. Dans les dessins muraux, l'effet s'avère encore plus impressionnant. L'échelle plus vaste insuffle une forte présence physique aux dessins. On a l'impression de sentir effectivement la présence de l'artiste dans l'espace, ce qui ajoute à ces récits fictionnels une stupéfiante forme d'authenticité.

Ce qui fascine à ce point Van de Velde dans le dessin, c'est qu'il s'agit d'un moyen d'expression extrêmement direct. Une feuille de papier et du fusain font l'affaire. Les peintures murales

s'imposent de manière plus directe encore.

L'artiste se rend sur place et y exécute l'œuvre en une semaine à peu près. Contrairement à d'autres formes d'art, cette façon de procéder ne nécessite guère de frais de production ou de transport. Vu le laps de temps limité, l'artiste travaille de manière très concentrée, comme en transe. En revanche, il est plus difficile de rectifier ou de camoufler d'éventuelles erreurs que ce ne serait le cas dans un atelier, où on contrôle plus facilement ce que l'on est en train de faire. C'est là précisément ce qui est spécifique des dessins muraux. Chaque paroi étant différente, on ne peut jamais préjuger du résultat. Les dessins muraux de Van de Velde sont *site-specific*, s'adaptent à l'espace et se fondent dans l'architecture existante. Lorsqu'il expose des dessins, il ne procède pas à un accrochage traditionnel comme pour des toiles mais cherche plutôt une installation totale. On croit se trouver devant un puzzle ou une sorte de papier peint.

La plupart des dessins muraux sont temporaires, mais Rinus Van de Velde a

également exécuté des œuvres permanentes au Théâtre de la Bourse à Bruxelles ainsi que dans plusieurs habitations de collectionneurs privés. Que ces peintures murales temporaires soient par la suite recouvertes et disparaissent dès lors à jamais, ne dérange pas l'artiste: «Une exposition est par la force des choses une donnée temporaire. Si j'ai une exposition d'œuvres réalisées sur du papier, celles-ci finalement disparaissent aussi après quelques semaines. Les dessins finissent par se retrouver chez des personnes différentes. Ce qui subsiste est un souvenir du moment que représente cette exposition. Tout au plus peut-on le fixer sous forme de photos».

SAM STEVERLYNCK

(TR. W. DEVOS)

www.rvandevelde.web-log.nl

1 Voir *Septentrion*, XXXVII, n° 1, 2008, pp. 35-41.